



Marie-Céline DELIOT, Sans titre, 1996

LE PORTRAIT À TRAVERS LA COLLECTION DU FRAC DES PAYS DE LA LOIRE



Frac des Pays de Loire
La Fleuriaye, 44470 Carquefou
www.fracdespaysdelaloire.com

Votre contact au Frac :
Service des publics
publics@fracdespaysdelaloire.com
02 28 01 57 66

LE PORTRAIT

Avant toute analyse de la question, il faut tenter de cerner la nature du portrait et son contenu et le situer dans le champ qui nous préoccupe essentiellement, celui de l'art contemporain.

De quel portrait parle-t-on ?

Etienne Souriau dans son Vocabulaire d'Esthétique¹ définit le portrait (dans les arts plastiques), comme «la représentation d'une personne». Il précise, «on emploie pas le terme de portrait pour la sculpture, et pourtant la chose y existe, mais on dit tête, buste ou statue ; portrait se dit pour une œuvre en deux dimensions, peinture ou dessin.» On peut élargir aujourd'hui la définition du portrait par une représentation incluant la photographie, la vidéo et le cinéma.

Quand on interroge l'histoire ?

Aux origines du portrait, d'après la légende rapportée par Pline, il y a l'amour de l'être aimé. Une jeune fille de Corinthe, qui était amoureuse d'un jeune homme (lequel était contraint de partir au loin) entoura, avant qu'ils ne se séparent, d'un trait de charbon, l'ombre de son visage projeté sur le mur par la lumière d'une lanterne. Mais le véritable inventeur du portrait, pour Pline est le père de la jeune fille, potier de son état, qui pour satisfaire son souvenir amoureux, appliqua de la terre sur ce profil et «en fit un relief qui durcit au feu avec ses poteries».²

Avec les portraits du Fayoum dans l'Égypte ancienne, les visages peints à l'encaustique sur bois s'inscrivent dans la tradition funéraire Égyptienne de style Gréco-Romain. «D'emblée on pourrait s'accorder pour faire du visage l'emblème de l'humain, l'animal n'étant pourvu que d'une gueule, et la divinité, dans les deux grandes religions monothéistes, l'Islam et le Judaïsme, étant à proprement parler irrepresentable et donc tout aussi irrepresentable. Seul le Christianisme aura conféré visagéité à Dieu par le mystère de l'incarnation.»³ Dans notre tradition occidentale et chrétienne, la représentation humaine est profondément enracinée. L'éclosion du portrait individuel se situe autour de 1360, avec la vue de profil sur fond neutre de Jean II Le Bon (musée du Louvre), un des premiers portraits profanes. Le portrait de cour et ses attributs prolonge cette tradition jusqu'au portrait bourgeois du 19^{ème} siècle. Au 20^{ème} siècle, la position de reproduction exacte de la physionomie du modèle est dès lors attribuée à la photographie. Aucun autre siècle, sans doute plus que le

20^{ème}, n'aura malmené, défiguré, déconstruit le portrait. Le visage est aujourd'hui (re)devenu énigme, quand il n'est pas place manquante au cœur même de la figuration.

Un portrait contemporain, la permanence du genre ?

Fortement lié à une tradition picturale, est-il possible de renouveler la théorie du portrait ?

Inscrit dans une filiation historique qui se trouve être celle de la peinture, le portrait n'est-il pas aujourd'hui un objet plus spécifiquement photographique ou cinématographique ? Quelles sont les possibilités nouvelles qui s'ouvrent aux artistes ? Quelle part accorder aux nouvelles technologies, au changement de médium ? À l'avènement du numérique ?

1- Etienne Souriau, Vocabulaire D'Esthétique, P.U.F, 1990, Paris, p.1161.

2- Pline l'ancien, Histoire naturelle, livre 35, traduction J-M Croisille, Paris, Les Belles Lettres, 1985, p.89-90.

3- Dominique Baqué, Visages, du masque grec à la greffe du visage, Paris, Editions du Regard, 2007, p.7.

Hélène Villapadierna
enseignante chargée de mission au Frac de
2007 à 2010.

LE PORTRAIT OFFICIEL OU HISTORIQUE

> Le portrait a sa place dans l'Histoire. Personnages qui ont marqué l'Histoire collective ou notre histoire personnelle, des galeries de portraits se forment au fil de notre vie. Depuis les commandes officiels par les puissants de ce monde au monument du soldat inconnu, le portrait met à l'honneur un homme, une femme, un héros, une fonction et joue un rôle de mémoire. Détournant ces codes, les artistes présentés ici déjouent le portrait officiel et nous interrogent sur la propagande, l'hommage ou l'image idéalisée du portrait.



Portrait de Mao, 1990

Yan Pei-Ming

Né en 1960 à Shanghai, il vit à Dijon.

Peintre d'icônes maoïstes en Chine où il vécut jusqu'à l'âge de vingt ans, Yan Pei-Ming s'installe en 1980 à Dijon pour y étudier à l'École des beaux-arts. Depuis 1988, il peint essentiellement des portraits. L'artiste interroge le statut du portrait, genre traditionnel dans l'Histoire de l'art. Ming proportionne ainsi, à l'intérieur du genre européen du portrait, ses tableaux aux dimensions de la peinture de propagande. Le visage, occupant tout l'espace d'une toile de très grand

format, est traité comme un paysage. Dans son œuvre *Les 108 brigands*, le nombre imposant de portraits (120) leur fait perdre l'idée de valorisation de l'individu. Cela renvoie plus à la notion de portrait anonyme, donc d'anti-portrait.



Status Post Historicus, 1989

Braco Dimitrijevic

Né en 1948 à Sarajevo (Yougoslavie), il vit à Londres, New York et Paris. La place d'un individu dans l'histoire est toujours coïncidence et arbitraire, fondée sur un système fixe de conventions et de signes qui régulent les attitudes de reconnaissance dans un circuit fermé, qu'il soit social ou culturel. Braco Dimitrijevic joue sur ces conventions en promouvant l'image et le nom d'un inconnu choisi au hasard. La série *Status Post Historicus* présente ici deux bustes : un de Michel Ange, et un autre de Mario Orsini, un inconnu passé à la notoriété grâce au travail de l'artiste. Depuis, les bustes se sont multipliés, et forment un panthéon mêlant quelques personnalités célèbres à des inconnus. Ce monument dispersé aux quatre coins du monde est aussi un monument à ceux qui, se retrouvant par hasard face à l'un de ces nombreux visages, éprouveront soudain le sentiment intime d'avoir été quelques instants face à face avec eux-mêmes.

L'œuvre de Braco Dimitrijevic peut être considérée comme un hommage à ceux dont l'histoire ne retient pas le

nom, mais qui participent pourtant à sa construction.



César, 1989

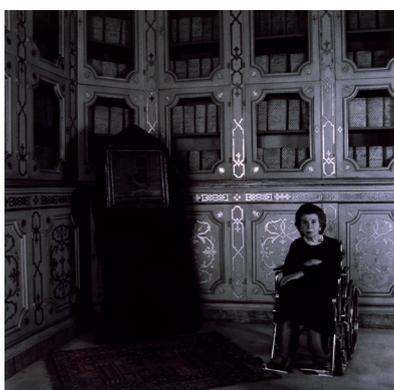
Hans-Peter Feldmann

Né en 1941 à Düsseldorf (Allemagne), il vit à Düsseldorf.

Hans Peter Feldmann est un fabuleux brasseur d'images, qu'il les réalise lui-même, ou qu'il les collecte, qu'il les présente sous forme de livre ou encadrées, cartes postales ou photocopies, retouchées ou non, aux formats variables, etc. Plus que l'image unique, à cent lieues de l'icône, c'est la série qui l'intéresse, l'ensemble, l'articulation des éléments. Ne perdant jamais de vue la question de l'original et de la copie, il propose une véritable encyclopédie du regard. L'activité de Hans-Peter Feldmann consiste essentiellement à traduire le regard qu'il porte sur l'activité des gens et sur les objets qu'ils produisent. Les œuvres des années 1990 de H.P Feldmann tracent avec conviction les limites de l'innovation photographique et de l'invention artistique en s'appuyant sur ces icônes stéréotypées que sont photographies et objets. Avec ses répliques de sculptures classiques coloriées (*David*, *César*), l'artiste expérimente le décalage entre la reproductibilité technologique de la photographie et l'aspect artisanal des techniques artistiques traditionnelles (...).

LE PORTRAIT DE FAMILLE

> Il peut être académique, sévère comme chez Patrick Faigenbaum, qui, au travers de portraits de familles, nous révèle tout le poids d'un passé lourd à porter. Oleg Kulik imagine la famille idéale tandis que Trixi Groiss utilise la forme d'un cadre oval pour créer des portraits de chiens extrêmement humanisés et débordants d'émotions.



Famille Del Drago, 1987

Patrick Faigenbaum

Né en 1954 à Paris, il vit à Paris.

On peut souligner la subtilité avec laquelle l'artiste a assimilé certaines conventions plastiques empruntées aux tableaux de maîtres, afin de recréer justement l'ambiance d'un certain passé, que ses modèles issus de la vieille noblesse italienne continue à incarner de nos jours. Le titre même de la série de portraits *Tableaux romains*, met en lumière les fines allusions du photographe à des traditions picturales anciennes. Les personnages en groupes solennels, qui posent le plus souvent dans un intérieur orné de leurs biens de famille, les yeux fixés sur l'objectifs, ont suscité des comparaisons avec la peinture de genre. La disposition des personnages est également souvent en rapport avec

l'architecture des murs et des plafonds afin d'obtenir un effet de perspective accentué, à la fois très moderne et très archaïque.

Ils ont beau se montrer de face, leur personnalité garde une part de mystère insondable, accentuée encore par les éclairages de Faigenbaum, marqué dans sa famille par la déportation, la maladie, la mort qui ont été présentes et donc par les cérémonies religieuses, les enterrements, les veillées, les gens habillés en noir.



Nephew and Nice, 1995

Oleg Kulik

Né en 1961 à Kiev (Russie), il vit à Moscou.

Figure majeure de la génération d'artistes russes, l'artiste Oleg Kulik a réalisé autant de sculptures et d'installations que de photographies et de vidéos. Son travail, troublant, agressif, sombre, ironique est révélateur de la situation sociale et politique en Russie. Dans la série *My Family, or Nature is perfect*, son père, sa mère, son frère, sa belle-soeur, sa nièce et son neveu, son épouse, lui-même, sont présentés nus au côté d'un animal domestique de leur choix dans un cadre naturel idyllique. Ce sont là des vues d'un paradis retrouvé où s'affirme l'abandon de la position dominante abusive de l'homme sur le règne animal, des allégories de ce que l'artiste nomme « La Famille humaine du futur ».



Houwing dog, 2007

Trixi Groiss

Née en 1958 dans le Voralberg (Autriche), elle vit à Cologne et à Berlin.

Après une formation dans le domaine des arts appliqués, de la mode et un passage dans l'atelier de Karl Lagerfeld, Trixi Groiss fait ses premiers pas sur la scène viennoise avec un défilé-performance aux accents punks. Sa pratique graphique s'organise en séries, fouillant le corps dans tous ses états : peaux saturées de tatouages, corps criminels, membres mutants, têtes secouées, etc. où affleure la question du genre, de la norme et de l'identité. Ce dessin, issu d'une série *My Dog is Houwing (Mon chien aboie)* représente des portraits de chiens encadrés de manière très classique dans un cadre oval - anciennement réservé au portrait. Vulgaires cabots ou rock stars, ces chiens alignés ici en série brouillent les frontières entre l'homme et l'animal : du chien qui nous regarde les yeux exorbités, sous le portrait duquel est mentionné « ecstasy », à celui qui aboie, tous ces portraits nous renvoient, non sans humour, à nos propres galeries de photos et à la façon que nous avons de nous mettre en valeur, de nous « montrer sous notre meilleur profil ».

PORTRAIT ET ENFANCE

> Le thème de l'enfance inspire de nombreux artistes contemporains. Les portraits d'enfants ou de l'enfance, chez les artistes comme dans la photographie amateur, sont liés à la captation d'un temps passé, éphémère et que l'on voudrait conserver, stopper, contenir pour toujours. Souvenirs, mémoire, traces, le portrait d'enfant nous questionnent sur le temps qui passe, les notions de passages, de rites, de frontières entre deux âges.



Enfants, 1977

Hans-Peter Feldmann

Né en 1941 à Düsseldorf, où il vit.

Hans-Peter Feldmann est un fabuleux brasseur d'images, qu'il les réalise lui-même, ou qu'il les collecte, qu'il les présente sous forme de livre ou encadrées, cartes postales ou photocopies, retouchées ou non, aux formats variables, etc. Plus que l'image unique, à cent lieues de l'icône, c'est la série qui l'intéresse, l'ensemble, l'articulation des éléments. Ne perdant jamais de vue la question de l'original et de la copie, il propose une véritable encyclopédie du regard. Les séries d'images comme les livres d'artistes d'Hans-Peter Feldmann sont des recueils d'images rassemblées par thématiques. Véritables albums photographiques, ils sont le souvenir d'une jeunesse à la fois intime, partagée et universelle.

Ces portraits de femmes, d'amoureux ou d'enfants, sont autant des portraits d'individus que des portraits d'une mémoire collective. Par cette collecte et collections de photographies amateurs par thématiques, l'artiste nous interroge sur le portrait, ces poses familières, ces gestes, mises en scènes ou décors qui nous réunissent au cœur d'une grande histoire collective.



Ludivine, 1996

Ange LECCIA

Né en 1952 à Minervu (Corse), il vit à Paris.

Au début des années 80, Ange Leccia a recourt à divers moyens d'expression, comme les papiers collés, les images projetées, les vidéos ou encore les "arrangements" d'objets. La vidéo *Ludivine* montre une jeune fille assise sur la plage, face à la caméra, tandis qu'un fond sonore diffuse California dreams des Papa's and the Mama's en boucle. Presqu'immobile, tour à tour souriante ou pensive, elle s'efface puis réapparaît dans la lumière par un subtil jeu de surexposition. L'œuvre interroge les frontières entre image fixe et image mobile, suscite une rencontre entre la technologie et la nature humaine ; la présence féminine est ici renforcée par les oscillations imperceptibles de la caméra qui capte une attitude hors de toute action avec une infinie délicatesse. Le spectateur qui la contemple à son tour est témoin de l'écoulement du temps, grâce à une mise en scène qui déploie des qualités visuelles autant qu'auditives.

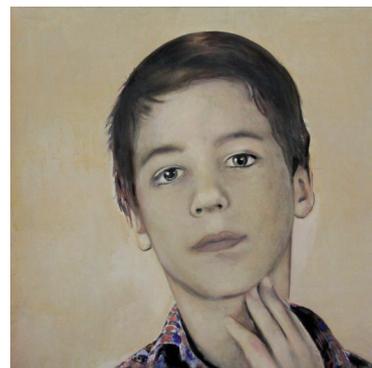


Odessa, Ukraine, 10 Aout 1993

Rineke Dijkstrat

Née en 1959 à Sittard (Pays-Bas), elle vit à Amsterdam et Berlin.

Ses premières séries connues en France datent de 1992-1993. Ce sont des photographies de grand format qui montrent, pris de face, en légère contre-plongée, des adolescents, garçons et filles, qui posent sur des plages, devant la mer. La frontalité des sujets, le traitement de la lumière, tout constitue depuis la manière de Rineke Dijkstrat. Elle a photographié par la suite, d'autres adolescents en Ukraine, des enfants hébergés dans un camp de réfugiés aux Pays-Bas, des jeunes gens au début de leur préparation militaire en Israël. Les modèles de cette artiste ont en commun de se trouver à un moment de bascule de leur existence : le passage de l'enfance à l'adolescence ...etc. Tout évoque une situation de crise, mais une crise sourde et comme introvertie.



Sans Titre, 2002

Jean-Luc Blanc

Né en 1965 à Nice, il vit à

Paris (France). Les dessins et peintures de Jean-Luc Blanc, presque toujours de même format, réalisées à la gouache, au crayon ou au pastel, s'apparentent aussi bien à des illustrations de magazines qu'à celles des livres pour enfants. Les peintures qu'il réalise à partir de 2000 reposent sur une pratique de la réappropriation : dans un premier temps, l'artiste collecte un corpus d'images trouvées, issues de différentes sources visuelles (cinéma, revues, articles de presse, cartes postales, publicités). Il en repeint ensuite les motifs sur une toile de grand format en les isolant, sans jamais les intituler. Aussi, les saynètes qu'il dessine nous apparaissent-elles d'autant plus mystérieuses, absurdes, burlesques ou dérisoires que les figures représentées y sont au prises avec des situations ou des faits de langage incongrus. Le trouble nous invite à les ressentir, les lire, de manière plus profonde, à retrouver le tissu narratif, les énigmes souterraines ou les images manquantes. Ce sont avant tout des regards qui nous apostrophent et nous fixent. Si proches et pourtant si lointains... L'œuvre de J.L Blanc souligne la tension entre une technique parfaitement maîtrisée et le caractère énigmatique que cette représentation, d'une étrange banalité, renvoie au spectateur.

LE PORTRAIT CRITIQUE SOCIAL ET POLITIQUE

Au travers de photographies intimes, de famille ou de soi, les artistes nous mettent

face à nous-même. Une réalité parfois crue, dissimulée ou projetée au monde où le portrait prend une dimension critique, sociale ou politique.



Untitled, 1995

Richard Billingham

Né en 1970 à Birmingham, il vit à Stowbridge (Grande-bretagne). Les photographies de Richard Billingham, firent une entrée spectaculaire dans le monde de l'art contemporain, en 1996, avec la publication d'un livre et l'apparition de ses tirages dans une galerie parisienne. Le livre réunit un ensemble de photographies qui déroule la vie quotidienne d'une famille britannique particulièrement démunie, dans son HLM. Ces personnages que les médias français à l'époque auraient qualifiés de «victimes de la fracture sociale», sont le père, la mère, le frère, le chat et le chien de l'artiste. Alcoolisme, violence, déchéance, mobilier effondré, nourriture renversée, les images de ce huit-clos infernal et sordide sont à la limite du supportable. Le rendu photographiques de ces portraits de famille accentue le côté «trash» des images : flou, sous-exposition, grain, pauvreté du tirage, ...etc. Cependant, l'artiste arrive à capturer des moments de tendresse, et l'absence de distance entre le photographe et son modèle (ici sa famille et son environnement) rend les tirages difficiles à supporter mais plutôt touchants.



Naissance de la langue Roumaine, 1974

Ion Grigorescu

Né en 1945 à Bucarest. Le roumain Ion Grigorescu est l'un des artistes les plus influents et les plus expérimentaux de sa génération. Il commence à travailler à la fin des années 1960 avec la performance, la vidéo, la photographie, la peinture, à une époque où la peinture socialiste était le seul langage visuel accepté, matériaux rudimentaires et bon marché signe d'une pauvreté matérielle spécifique de cette époque, n'excluant pas pour autant une richesse spirituelle; L'utilisation de l'appareil photo est interdite sous le dictat de Ceausescu mais par ce moyen il critique le système en confinant sa pratique artistique à un cercle d'amis, en lui donnant une touche humoristique; Dans la série *Body Art* (1972-1978), il se réfugie dans l'intimité de chez lui, explorant les parties et les fonctions intimes de son anatomie grâce à son appareil photo.

DE L'INDIVIDU AU GROUPE

Faire le portrait d'un individu ou d'un groupe, d'élèves, d'une équipe de sportifs, ou d'un régiment de militaires sont un moyen de parler de la notion

d'identité. De l'individu au groupe ou inversement, l'identité, les comportements, sont parfois différents.



Sans titre, 1990

Éric Poitevin

Né en 1961 à Longuyon (Meurthe et Moselle), il vit à Mangienne (Meuse). C'est bien à dessein qu'Éric Poitevin n'intitule pas ses photographies, à moins que la mention *Sans titre* soit elle-même un titre... Sans Titre parce que les "religieuses" ne sont pas des religieuses, les "mares" ne sont pas des mares, les "chevreuils", pas des chevreuils, les "arbres", pas des arbres : ce sont des photographies. Alors Poitevin dit aussi qu'il n'y a dans son travail ni portraits, ni natures mortes ni paysages ; qu'il aimerait abolir le temps et que d'ailleurs ce temps, sans doute, n'existe que dans l'expérience des choses. Les profils des religieuses de la curie romaine évoquent l'espace de la peinture du Quattrocento confronté à un topos strictement photographique. C'est un espace qui résulte de la friction de plusieurs temporalités : celle de l'histoire, celle de l'art, celle de l'expérience présente du sujet photographié comme du regard photographiant. Dans la photographie, dit Poitevin, il n'y a rien de vivant et rien de mort.



Endless column 1, 2000

Roderick Buchanan

Né en 1965 à Glasgow (Ecosse) où il vit.

Endless Column 1, est la 1^{er} version d'une vidéo qui en comporte deux. Il s'agit d'images prises sur la télévision lors de la coupe du monde de rugby en 1999. C'est un travelling interrompu sur les joueurs des différentes équipes engagées, filmées en bustes au moment des hymnes nationaux. L'artiste à coupé le son. Tout se déroule dans l'absolu silence et du coup, ce qui devait en plus des maillots et parfois de la couleur de la peau, différencier ces hordes barbares, les unit dans une image qui en dévoile la paradoxe humanité.

LE PORTRAIT D'UNE SOCIÉTÉ

> Une simple photographie peut révéler l'appartenance sociale et l'intimité des individus. Les portraits réalisés lors de rencontres sur le terrain par certains artistes, proche d'un travail de documentariste ou de reporter, sont des portraits de sociétés, d'époques, de cultures différentes.



Sans titre, 1972

Bill Owens

Né en 1938 à San Jose (Etats-Unis), il vit à Hayward (Etats-Unis).

Son premier livre *Suburbia* est publié en 1973. Bill Owens le conçoit comme une véritable étude anthropologique, au sens où, loin de tout exotisme, il décrit avec beaucoup d'acuité le milieu d'où il vient, ses amis, les liens qu'il entretient naturellement avec la middle class américaine et son mode de vie. Les photographies, prises au moyen format en noir et blanc, permettent de pénétrer à l'intérieur du confort banal de vies sans histoire, entre rêve américain et enfer climatisé. Un grand nombre de photographies sont accompagnées de textes directement retranscrits de la conversation que Bill Owens a eue avec les habitants. Le fréquent redoublement entre l'image et la légende met souvent en évidence une réelle autosatisfaction, que ce soit dans la posture ou dans le discours de chacun des interlocuteurs.



Sans Titre, 2002

Jeremy Deller

Né en 1966 à Londres où il vit.

Au fil des photographies de Jeremy Deller, nous apercevons certains aspects de l'histoire de la Californie, son ascension et son déclin, de sa vie politique, des ses icônes, ainsi que de ses paysages à l'infini. « Je m'intéresse à l'Histoire avec un grand H autant qu'aux parcours individuels ». Ce « road-movie » reflète un grand nombre des préoccupations de l'artiste, notamment les liens qui unissent les beaux-arts et la culture populaire, le passé et le présent. En mettant en lumière les relations que nous entretenons avec ce type de rituels, Jeremy Deller souligne leur influence sur la conscience de notre société.

LE PORTRAIT FICTIF

> Chez Anne Gaskell comme chez Sam Samore, la photographie prend un air cinématographique. Les codes utilisés ici servent à rendre un discours documentaire ou esthétisant.



Erasers, 2005

Anna Gaskell

Née en 1969 à Des Moines (Iowa), elle vit à New-York. Artiste américaine attirée par la fiction, ses photographies sont issues de récits merveilleux, notamment *Alice au pays des merveilles*. Ses séries de photos peuvent se lire comme différents épisodes d'une histoire qui n'a ni début ni fin, toujours tortueuse, à l'esthétique

délibérément artificielle. La vidéo acquise par le Frac s'intitule *Eraser*. Ce travail est le fruit d'une collaboration entre l'artiste et neuf jeunes filles. Anna Gaskell leur a récité une histoire et une semaine après, les a filmé chacune pendant qu'elles racontaient en essayant de se souvenir du récit. L'histoire est celle d'une jeune fille qui part un matin en voiture avec sa mère, un accident se produit. Le résultat est un film en noir et blanc montrant chacune des jeunes filles en train de raconter candidement sa version de l'histoire. Un portrait en noir et blanc, touchant, proche du langage cinématographique et documentaire.



Allégories of Beauty (n°33), 1996

Sam Samore

Né en 1960 à Chicago (Etats-Unis), il vit à New York et à Paris.

La grande diversité du travail de l'artiste américain Sam Samore le désigne comme un artiste «global» : photographie, vidéo, adaptation cinématographique, contes pour enfants, pièces sonores... Avec la série intitulée *Allégories of beauty*, il s'agit de femmes, d'hommes, de bouches, de sourcils...d'images en noir et blanc fragmentées, reconstituées. L'artiste use du recadrage, du montage et de l'agrandissement à l'extrême du détail. Les personnages deviennent alors abstraction, au spectateur d'inventer une histoire pour chaque visage qu'il croise. Ici, Sam Samore réalise pour la première fois une série où il est lui-même le photographe. Cet intérêt pour

les codes cinématographiques : les flous, le format cinémascope, les prises de vue offre des images séduisantes. «Produire des images de la beauté est une aventure éternelle. Les têtes de ces femmes apparaissent comme des bustes sculptés, tels qu'on les connaît depuis l'antiquité».



Sans Titre, 1993

Marie-Céline Delibiot

Née en 1971 à Bordeaux où elle vit.

Marie-Céline Delibiot met en scène des fictions sous forme de photographies qui se présentent comme de troublantes explorations de l'identité, de la mémoire. Contrairement à d'autres artistes de sa génération, elle ne s'intéresse pas aux prises de vue documentaires ou ne tente pas de retranscrire la réalité du quotidien. Si ses "dispositifs" touchent le domaine du quotidien c'est pour y porter un regard nébuleux, du côté du songe plus que de l'information. Le Frac possède trois œuvres de cette artistes qui sont issues de la même série : une photographie montre la tête d'un cerf, de dos, dans un paysage naturel tandis que le tryptique et la photographie présentée ici font le portrait d'une petite fille déguisée en princesse. Elle ne regarde pas l'objectif, ses poses sont comme dérobées par le photographe. Ces instants sont comme des arrêts sur image de rushes cinématographiques : un costume peut faire penser à une mise en scène, des

moments d'abandon, pas de gestes, pas de fonctions précises, un paysage naturel. L'œuvre présente l'univers d'un enfant, partagé entre monde onirique et monde réel.

LE RAPPORT A L'ICÔNE

> Inutile de parler d'icônes sans portraits. Pierre et Gilles s'attachent ici au mysticisme et à la théâtralité, tandis que Andy Warhol et Pascal Rivet utilisent l'imagerie médiatique pour feindre les barrières entre portrait familial et portrait de stars.



L'ange blessé, 1989

Pierre et Gilles

Pierre, né en 1950 à La Roche-sur-Yon (Vendée)

Gilles, né en 1953 au Havre (Seine-Maritime)

Vivent et travaillent à Pré-Saint-Gervais (Seine-Saint-Denis)

Pierre et Gilles, c'est avant tout la rencontre de deux artistes qui, très vite, décident de combiner leurs pratiques et se lancent dans la réalisation de photographies retouchées à la peinture. Ils imaginent conjointement des œuvres dont ils vont concevoir la mise en scène théâtrale (décor, éclairage, costumes et accessoires). Une fois le cadre fixé, Pierre photographie la scène et Gilles retouche le tirage avec des couches successives de peinture.

Les modèles photographiés, célèbres ou inconnus, trônent généralement dans un décor onirique qu'ils qualifient eux-mêmes de « monde imaginaire parallèle au monde existant ».

L'Ange blessé a été utilisé pour l'affiche de la soirée « Contre le sida » organisée par des couturiers et créateurs de mode, en 1989. Cette icône imaginée s'inscrit dans une certaine perfection esthétique qui marque la spécificité du travail de Pierre et Gilles. Elle sert aussi de support à la transmission de leur réflexion : « en faisant des images de saints, on peut exprimer la violence et le malheur du monde et aussi la douceur et la pureté qu'ils ont dans le cœur ».



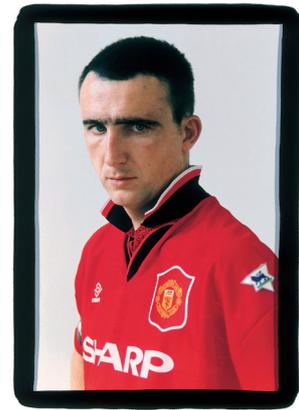
Self portrait, 1981

Andy Warhol

Né en 1960 à Forest-City (Pennsylvannie), décédé en 1987 à New-York.

Fondateur et star du Pop Art américain dans les années 1960 est d'abord connu en tant que brillant publicitaire. *Self Portrait* s'inscrit dans une série de portraits d'icônes réalisés à l'aide d'un appareil polaroid simple appelé le Big Shot. Les compositions uniformes en buste, associées au blanchiment des traits du visage dotent les photos d'un caractère interchangeable qui fascine l'artiste. Avec cette œuvre le montrant en travesti, Warhol n'a pas voulu être caricatural. Les accessoires perruque, rouge à

lèvres... sont les signes d'une conscience artistique aiguë, ironique et idéalisante.



Canto, 1997

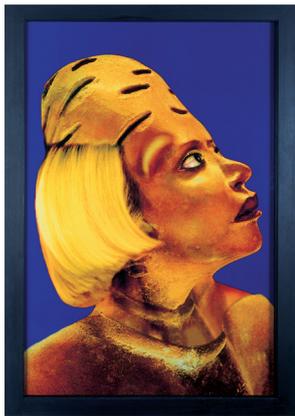
Pascal Rivet

Né en 1966 à Quimper, il vit à Brest.

Entre 1993 et 2000, Pascal Rivet a fait de l'univers du sport la principale source d'inspiration de son travail, attentif depuis toujours aux rapports entre culture populaire et art. Son intérêt se porte rapidement sur l'imagerie médiatique. Les pièces du Frac sont des images de l'ancienne star de football Eric Cantona. La ressemblance est troublante. Mais ce n'est l'individu Cantona lui-même que Rivet singe, c'est l'image que donne les médias de ce champion. Dans cette évocation lucide et tendre d'univers familiers, Rivet développe une réflexion affûtée sur l'identité, l'autoportrait, mais plus encore un « moi » contemporain qui, consciemment ou non, se partage entre l'identité propre du sujet et la forte composante archétypale issue de l'environnement médiatique, ce quelque chose, qui, en nous, singe l'Autre.

DE LA DEFIGURATION A LA DISPARITION DU VISAGE

> La photographie qui garantit, de par sa nature de trace, une ressemblance fidèle, va s'aventurer à la découverte de sa propre technique et induire des modes nouveaux de représentation de l'humain. Le cadre se resserre, le format se réduit, le décor s'efface... Les photographes du XX^e siècle interrogent cette volonté d'assimiler la connaissance d'un être à la représentation photographique de son visage et en explorent les limites. La forme du visage subit transformations, déformations, effacements, se révèle pathétique ou monstrueuse, étonne par sa malléabilité ou sa rigidité. Effondrement, fragmentation, flou, effacement, font disparaître le reconnaissable, transforment la précision en chaos incompréhensible. Une face est-elle encore visible ?



Refiguration/Sef-hybridation, 1998

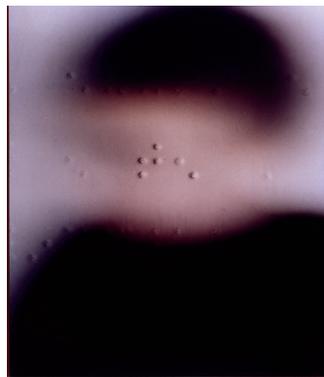
Orlan

Née en 1957 à Saint Etienne, elle vit à Paris.

Elle est connue au plan international pour les performances qu'elle réalise dans les années 60-70 durant lesquelles elle partage avec de nombreux

artistes, un intérêt pour le corps. Avec les opérations de chirurgie qu'elle réalise dans les années 90, Orlan travaille sur sa propre image dans un contexte où la beauté occidentale, les «canons» bourgeois, la norme, sont autant d'obsessions contemporaines. La question de l'image et des standards de la beauté s'accompagne d'une réflexion sur sa représentation dans l'art occidental. Par la suite, elle poursuit son investigation sur le statut du corps en recourant au morphing, sorte de greffe informatique qu'elle opère sur son propre visage.

Dans *Self-Hybridation Pré-colombienne* de la collection du Frac, l'artiste interroge des visages, et des représentations, venus d'autres civilisations, d'autres canons, d'autres normes. Grâce à l'outil numérique, la métamorphose et la transgression de l'identité sont infinies, l'artiste soulignant «les frontières incertaines entre le vivant et l'artificiel».



Portrait n°10, 1985

Patrick Tosani

Né en 1954 à Poissy l'Aillerie, il vit à Montrouge. Patrick Tosani est un photographe, et c'est par les seuls moyens de la photographie qu'il veut rendre compte de la part du visible qui lui importe, ceci sous la forme d'objets photographiques qui sont des interfaces entre l'infinie complexité du réel et la pauvreté insigne du

médium photographique. Par des opérations plastiques radicales qu'il choisit d'entreprendre à partir d'un référent familier : décontextualisation, fragmentation, isolement de son cadre usuel, recherche de points de vue inhabituels (vue rapprochée, contre-plongée), Patrick Tosani, parvient à faire oublier la fonction de l'objet choisi, à nous détourner de son sens premier. Le *Portrait n°10* appartient à une série de portraits photographiques flous, projetés sur des pages d'écriture Braille. Associant deux sens, le toucher (l'écriture des non-voyants) et la vue (à travers la représentation photographique), il joue sur leur annulation : la page de Braille n'est qu'une image, le portrait quant à lui est flou. L'aveugle ne peut décrypter le Braille sans relief et le spectateur voyant reste dans l'incapacité de lire ce code, aveugle à son tour devant cette image.



Maxi Mickey, 1993

Joyce Pensato

Née en 1959 à Brooklyn, où elle vit.

Ses peintures montrent les figures les plus populaires de l'univers de Walt Disney : Mickey et Donald. Si le regardeur est pris d'un doute, il lui sera loisible de vérifier sur les cartels. On est si loin en effet des contours lisses et des

expressions avenantes de ces petits personnages amis des enfants. On est loin également des récits dont ils sont les héros. Point en effet de récit, aucune histoire à raconter ; seulement des effigies dégoulinantes, des êtres grimaçants qui occupent la totalité du tableau, à l'exact opposé de l'esthétique de la bande dessinée. Adieu l'optimisme, finis les sourires ; place à ce requiem pour des emblèmes déchus. Les peintures de Joyce Pensato sont des vanités mais d'une variété particulière, celle de ces anamorphoses qui hantaient la peinture de la Renaissance, des anamorphoses développées, traduites, lisibles. Mais dire cela ne suffit pas à rendre compte de l'entreprise. Sa singularité réside précisément dans le choix du médium. En n'utilisant que le noir et le blanc (subtile allusion à la photographie), en ayant recours au geste et à la matière expressionnistes, elle revisite des signes de la culture américaine auxquels le Pop art donna ses lettres de noblesse.



Self Portrait, 1972

Arnulf Rainer

Né en 1929 à Baden en Autriche.

Sur une photographie qui le représente, en buste, de face, grimaçant, Rainer déforme l'image à coups de pinceaux aux couleurs violentes, rouge, jaune, noir et bleu, jusqu'à ne plus apparaître que sous des traits grotesques, tandis que la partie inférieure

du tableau, il ajoute à sa signature le mot «*teddy bear*» «*nounours*» ; le personnage ainsi portraituré ressemble à une peluche, mais sous cet aspect bouffon, c'est la dimension intérieure de l'être que l'artiste réussit à révéler.

«Ce n'est qu'en travaillant à la peinture mes mimiques grimaçantes, que je fis une découverte surprenante: toutes sortes de personnages aux aguets en moi me sont apparus, mais que mes muscles seuls ne pouvaient exprimer... Cet anti-yoga fait de poses tragi-comiques, de clowneries maniérées et d'attitudes fatiguées, sans grâce, sans chic et sans charme, ne prétend pas être une harmonieuse expression du corps, mais tend plutôt à une recherche des êtres nombreux, possibles et impossibles qui se cachent en chacun de nous.»



Shadow, 1996

Liza May Post

Née en 1965 à Amsterdam où elle vit.

Pour Liza May Post, l'image, qu'elle soit vidéo, photographique ou cinématographique représente un enjeu personnel :

L'artiste est toujours la protagoniste de ses œuvres et la performance joue un rôle central dans son travail. Ses images photographiques sont saugrenues, intrigantes et, malgré leur froideur, véritablement chargées d'une tension dramatique. Dans *Shadow*, un personnage à l'identité sexuelle mal définie soutient une femme perchée sur des sortes d'échasses,

dans un mouvement difficile et incongru.

Dans l'œuvre *Sans titre*, un policier aux mains délicates cueille des myosotis dans une position impossible...

Les visages sont absents des images vaguement inquiétantes de Liza May Post, mais dans cet univers l'humour et la fantaisie concourent aussi à l'élaboration d'une identité fictionnelle.



Deadweight

Roderick Buchanan

Né en 1965 à Glasgow (Ecosse) où il vit.

Deadweight consiste en deux poufs sur lesquels figurent le nom d'un boxeur, la date d'un combat perdu et le temps que celui-ci a duré. Le recours à ces objets du quotidien ouvre ici sur une ellipse certes différentes de celle de *Endless column* mais qui permet une ouverture polysémique aussi considérable. La métaphore du corps mort et le symbole K.O s'opposent, au sein du même objet, à la molesse sensuelle de l'abandon domestique. Corps public et corps privé, c'est dans le jeu et la porosité de ces instances que se tient le vif du travail de Roderick Buchanan.

LA PERFORMANCE PEUT-ELLE ÊTRE ENVISAGÉE COMME ACTE DE PORTRAIT ?

> Pierrick Sorin comme Christelle Familiari pratiquent tous deux l'autofilmage les impliquant physiquement, l'un recherche les moyens plastiques qui lui permettraient d'évoquer son corps tandis que l'autre par un mode burlesque se moque de l'existence humaine et de la création artistique, mais ils sont toujours l'unique acteur des histoires qu'ils inventent.



Les Sauts, 1995

Christelle Familiari
Née en 1972 à Niort, elle vit à Montreuil.
Avec le déploiement des pratiques conceptuelles, de la performance et de l'art corporel, la photographie a endossé un rôle de restitution, non seulement de la réalité, mais aussi des pratiques artistiques en devenant un médium de diffusion et d'archivage. C'est ainsi que Christelle Familiari utilise la photographie. Active depuis le milieu des années 90, son travail présente plusieurs axes, parallèles et complémentaires. Elle mène également un art d'attitude et un art vidéo où elle se met elle-même en scène et en relation avec l'autre. Son travail met en évidence un rapport au corps, celui de l'artiste de celui des autres,

les notions de toucher, de plaisir, mais aussi de pudeur, d'ennui, de rapports entre désir et frustration souvent au cœur d'un espace public.



Je m'en vais chercher mon linge, 1988

Pierrick SORIN
Né en 1960 à Nantes, où il vit. Il s'agit par exemple de *Réveils, Je m'en vais chercher mon linge, De belles sculptures contemporaines, Oui mais j'ai envie, etc.* Une vie bien remplie est sans doute l'une des pièces qui disent le mieux l'univers de Sorin et la manière dont il le présente. Il s'agit de 21 petits films qui montrent des scènes banales de la vie quotidienne dont le personnage joué par Sorin lui-même est le protagoniste: manger un yaourt en regardant la télé, faire une mayonnaise, boire, bercer un bébé, etc. Le tout filmé en accéléré. Toutes les vidéos sont programmées sur 21 moniteurs, mais en décalé, alors que l'ensemble passe en linéaire sur un grand écran qui domine l'installation à travers laquelle le spectateur déambule librement et s'immerge. Il partage l'attraction pour le quotidien le plus banal, pour cette médiocrité qu'on appelle parfois aussi l'humanité. De l'époque, il aime également le bricolage, ces œuvres que l'on confectionne avec trois bouts de ficelle, quelques outils de jardin et un peu d'imagination. De tout cela, il est question au cinéma, au théâtre, parfois en architecture, souvent en littérature, dans les arts plastiques, ça va sans dire.

QUELQUES LECTURES ...

Dominique Baqué, *La Photographie plasticienne, un art paradoxal*, éditions du Regard, Paris, 1998

Dominique Baqué, *Photographie plasticienne, l'extrême contemporain*, éditions du Regard, Paris, 2004

Dominique Baqué, *Visages, du masque grec à la greffe du visage*, édition Regard, Paris, 2007

Régis Durand, *La Part de l'ombre, Essais sur l'expérience photographique*, éditions La Différence, collection Mobile Matière, Paris, 1990.

Régis Durand, *Le Regard pensif, Lieux et objets de la photographie*, éditions La Différence, collection Mobile Matière, Paris, 1990.

Régis Durand, *Habiter l'image, Essais sur la photographie 1990-1994*, édition Marval, 1994.

Jean Marc Huitorel, Michel Onfray, *Danse Macabre, portraits photographiques*, édition Ardi, Frac Basse-Normandie, Centre culturel Triangle, 1993

Michael Rush, *Les Nouveaux Médias dans l'Art*, édition Thames & Hudson, collection L'univers de l'art, Paris, 2000.

François Soulages, *Esthétique de la photographie, La perte et le reste*, édition Nathan, Collections « Nathan Photographie », Paris, 1998.

A visage découvert, catalogue d'exposition, Montbéliard, 2005

Beaux-Arts magazine, n°212, 2002

Art press, n° 272, 2001
Art press, N°303, 2004
Art press, n°317, 2005

LIVRES D'ARTISTES

Patrick Tosani

Sophie Calle

Hans Peter Feldmann, *Portrait*,
édition Schirmer/ Mosel,
München, 1994

Hans Peter Feldmann,
100 Jahre, édition Schirmer/
Mosel, München, 2001

Christian Boltanski, Jacques
Roubaud, *Ensembles*, édition 9
Février, Paris, 1997

Christian Boltanski, *Livres*,
Association Française
d'Action artistique, Ministère
des Affaires étrangères,
édition Jennifer Flay, Paris,
1997

Marylène Negro, *Eux/ them*,
édition Galerie Jennifer Flay,
Barcelone, 2001

Le Gentil Garçon, *Super
Abécédaire*, édition
Quiquandquoi, Genève, 2002

Le Gentil Garçon, *Stits spirts*
Rennes, édition 40 m cube,
Rennes, 2005

Anette Messenger, *Rions Noir*,
édition Quiquandquoi, Genève,
2003

Guillaume Paris, *Kids*, édition
M19, Paris, 2004

David Halberstan, *Bill Owens*,
Suburbia, édition Fotofolio,
New York, 2000

ARTISTE INTERVENANTE :

Chimène Denneulin
www.collectiffr.fr/reseaux/
chimene-denneulin
